



Théodore Géricault,
Portrait présumé de Lebrun, étude pour la figure du « père » dans le Radeau de « La Méduse », vers 1818-1819, huile sur toile, 27 x 20 cm.

Théodore Géricault

(Rouen 1791-1824 Paris)

Portrait présumé de Lebrun, étude pour la figure du « père » dans le Radeau de « La Méduse »

Ce portrait en buste, qui concentre toute l'attention sur l'expression accablée du personnage, s'inscrit parfaitement dans la série de têtes d'études peintes par Géricault au cours de l'élaboration de son grand tableau d'histoire contemporaine, le *Radeau de « La Méduse »*. L'artiste a longuement préparé cette ambitieuse composition qu'il destine au Salon de 1819. Après avoir étudié le fait divers en réunissant une documentation considérable et en interrogeant directement certains rescapés de « La Méduse », il prépare sa composition à l'aide d'une maquette du radeau et de figurines de cire, hésitant entre différents épisodes. Il étudie les corps en décomposition à la morgue sur des cadavres et des membres coupés, et recherche les attitudes et les expressions justes pour ses naufragés en faisant poser une grande variété de modèles, des rescapés réels de « La Méduse » aux modèles professionnels en passant par ses amis et les artistes qui l'entourent. Le jeune peintre Eugène Delacroix pose ainsi pour le cadavre d'homme couché sur le ventre, face contre le radeau, au premier plan du grand tableau (ill. 2, page suivante).

D'après Lorenz Eitner, Géricault aurait également fait poser un malade de

l'hôpital Beaujon pour l'étude de la figure dite du père, conservée au musée de Besançon (ill. 1).¹

L'air hagard de notre barbu, son teint olivâtre et son visage émacié, modelé par un violent clair-obscur, évoquent immanquablement cette même figure du « père » dans le grand tableau.

ill. 1. **Théodore Géricault,** *Portrait de naufragé, le père*, huile sur toile, 46,5 x 37,3 cm, Besançon, musée des Beaux-Arts.



1. L. Eitner, *Géricault's Raft of the Medusa*, New York, 1972.



ill. 2. Théodore Géricault, *Le radeau de « La Méduse »*, huile sur toile, 491 x 716 cm, Paris, musée du Louvre.

l'artiste s'imprègne des traits de chaque individu et de l'émotion qu'il provoque chez lui pour créer une physionomie inédite, capable d'exprimer le plus justement possible les sentiments qu'il cherche à décrire.

S'appuyant sur les témoignages des contemporains, Charles Clément cite deux sources d'inspiration pour cette figure du « père » : le modèle professionnel Cadamour³ et Lebrun, un ami du peintre⁴. L'inventaire après-décès et les ventes posthumes d'œuvres de Géricault comptent également plusieurs « études de figures relatives à la scène de naufrage » et d'autres « têtes d'études » qui pourraient encore s'y rapporter. En l'absence de description précise ou de recoupements avec des portraits clairement identifiés, il est cependant difficile de faire correspondre les noms fournis par les témoins de l'époque avec les tableaux cités dans les sources écrites et, *a fortiori*, avec le corpus d'œuvres parvenues jusqu'à nous.

Une anecdote rapportée par Clément nous permet toutefois d'émettre une hypothèse d'identification pour notre portrait.

« M. Lebrun venait d'avoir la jaunisse. Géricault lui demanda de poser pour une étude qui devait lui servir pour son *Radeau de « La Méduse »*. Cette peinture fut exécutée à Sèvres, en 1818 ou en 1819, dans la même chambre que la *Diligence de Sèvres*. »⁵

Les dimensions de ce portrait (46 x 38 cm) ne correspondent pas au nôtre mais Clément précise ensuite que Géricault exécuta plusieurs études d'après la tête de Lebrun.

« Il fit aussi à part, avant de commencer sa grande toile, quelques études pour des personnages vivants de son tableau,

Véritable incarnation du désespoir et de l'impuissance de l'homme face à la mort, il est un des personnages qui marque le plus fortement la critique lors de la première exposition de la toile au Salon. La vérité de l'expression provoque l'empathie des spectateurs qui l'identifient immédiatement à un père de famille désespéré, retenant à bout de bras son fils

agonisant. Aussi réaliste soit-elle, cette figure n'est pourtant pas le portrait d'un homme en particulier mais la synthèse de plusieurs visages et expressions. Comme le rapporte Charles Clément, premier biographe et catalogueur de l'artiste², « pour créer le vieil homme à gauche du *Radeau*, Géricault a eu recours à plusieurs modèles ». Lors des séances de pose,

2. Charles Clément, *Géricault, Étude biographique et critique avec le catalogue raisonné de l'œuvre du maître*, Paris, 1868, n° 97.

3. *Id.*, n° 103.

4. *Id.*, n° 109.

5. *Ibid.* : « Portrait de M. Lebrun »

entre autres celle du nègre vu de dos que possède M. Lehoux. Il était en quête de modèles, en cherchait partout et était tout à fait content lorsqu'il en trouvait d'affreux ; son ami M. Lebrun raconte, à cette occasion, une anecdote qui mérite d'être rapportée. Elle montre Gericault à l'œuvre ; c'est l'ardent artiste pris sur le fait et peint lui-même d'après nature.

« À l'époque, dit M. Lebrun, où il peignait son tableau, j'eus une jaunisse qui dura longtemps et qui fut très intense. Après quarante jours de souffrance et d'ennuis, je me décidai à quitter Paris et à aller à Sèvres pour y être seul et attendre ma guérison, qui n'était plus qu'une affaire de temps. J'eus bien de la peine à trouver un gîte ; ma figure cadavéreuse effrayait tous les aubergistes, aucun ne voulait me voir mourir chez lui. Je fus obligé de m'adresser à un logeur de roulage qui eut pitié de moi... J'étais chez lui depuis huit jours, lorsqu'une après-midi, m'amusant sur le port à examiner les passants, je vois venir Gericault avec un de ses amis. Il me regarde, ne me reconnaît d'abord pas, entre dans l'auberge sous prétexte de prendre un petit verre, me considère avec attention, puis tout à coup me reconnaissant, court à moi et me saisit le bras : « Ah ! mon ami ! que vous êtes beau ! » s'écrie-t-il. Je faisais peur, les enfants fuyaient me prenant pour un mort ; mais j'étais beau pour le peintre qui cherchait partout de la couleur de mourant ; il me pressa d'aller chez lui poser pour La Méduse. J'étais encore trop souffrant, j'éprouvais tellement cet ennui qui accable les hommes frappés du mal dont j'étais atteint, que je ne pus m'y décider. « Faites mieux, dis-je à Gericault, venez ici, apportez des toiles, des brosses,

des couleurs ; venez faire des études, passez huit jours avec moi ; pendant ce temps je me rétablirai, et alors j'irai à votre atelier, ma couleur sera plus vraie encore ; elle ne s'efface que lentement, et pendant plus d'un mois je pourrai vous servir de modèle. » Gericault vint en effet à Sèvres passer quelques jours avec M. Lebrun. Il fit d'après lui plusieurs têtes, celle entre autres du père qui tient son fils mourant sur ses genoux. »⁶

Si l'on en croit Clément et Lebrun lui-même, Gericault fait donc, chez son ami atteint de la jaunisse, plusieurs études pour la figure du « père » dans le *Radeau*. L'âge du modèle représenté sur notre esquisse pourrait correspondre à celui de Lebrun (né en 1788) à l'époque du *Radeau* tandis que son visage émacié et sa « couleur de mourant » pourraient fort bien être ceux d'un homme souffrant de la jaunisse. Enfin, l'expression accablée du personnage portraituré coïncide parfaitement avec une seconde anecdote directement rapportée par Lebrun dans une lettre à Louis Batissier en date du 8 avril 1836 :

« Il me fit poser plusieurs têtes ; entre autres celle du père qui soutient le cadavre de son fils qui vient d'expirer. Il m'avait expliqué la situation et je tâchai de donner à ma physionomie l'expression pensive et profonde qu'il désirait. Je crois que cette étude a été vendue assez cher après sa mort. »⁷

6. Cf. C. Clément, *op. cit.*, pp. 132-133.

7. J. Thuillier, P. Grunchev, *Tout l'œuvre peint de Gericault*, Paris, 1978, 1991 pour l'édition française et la mise à jour, n° 171.

8. Vente Charles-Émile Callande de Champmartin, 28-29 janvier 1884, n° 274 puis 27 janvier 1888, n° 113 : « Tête d'homme. Étude d'après M. Champmartin, malade ».



ill. 3. Théodore Gericault, *Portrait présumé de Lebrun*, photographie à infrarouge (Archipel-Photo).

À quoi pourrait correspondre cette étude pour le « père » signalée par Lebrun dans la vente posthume de Gericault ? Il pourrait s'agir de la « Tête d'homme à barbe grise » qui fut acquise par le comte d'Houdetot et qui figura ensuite dans sa vente (12-14 décembre 1859, n° 57). La description fournie par le catalogue est malheureusement trop vague pour nous permettre de l'affirmer. Les rapins de Gericault ont également acquis plusieurs études de têtes lors de

la vente après-décès du peintre. Ces esquisses réapparaissent ensuite dans leur propre vente posthume où le nom des modèles est souvent identifié par erreur avec celui des propriétaires. Ainsi en est-il de la « tête d'homme malade » de la vente Champmartin qui représente vraisemblablement un portrait de Lebrun posant pour la figure du « Père » bien que le catalogue de la vente précise qu'il s'agit d'une « étude d'après M. Champmartin, malade ». ⁸

On se heurte ici à la limite des sources textuelles, que l'historien d'art tend à privilégier en oubliant leur caractère éminemment lacunaire et en négligeant un document de première main qui, par sa matérialité même, ne saurait mentir : la peinture.

Notre étude présente en effet toutes les caractéristiques de la manière de l'artiste dans les années qui précèdent son voyage en Angleterre. Cette écriture, qui peut être observée à l'œil nu dans les œuvres de cette période, a fort bien été analysée par Catherine Martin et Marie-Hélène Dampérat⁹. À partir des examens de laboratoires de tableaux du Louvre, les auteures décrivent avec précision la technique employée par Géricault. La préparation posée sur la toile est généralement un enduit au blanc de plomb et à l'huile. La composition est ensuite mise en place par un dessin à la plume et à l'encre, mais il arrive que les esquisses à l'huile ne comportent aucun dessin sous-jacent. Pour peindre la couche picturale proprement dite, l'artiste ne réalise pas d'ébauche peinte. Il pose d'abord les fonds en laissant des réserves autour des figures. L'espace de préparation resté libre entre le fond et la figure est ensuite couvert de glacis foncés posés en touches fines.

La photographie à infrarouge de notre esquisse révèle exactement la même technique (ill. 3, page 43). Sur une toile préparée avec un enduit au blanc de

plomb, le peintre a saisi les traits de son modèle directement à l'huile, sans dessin préparatoire ni ébauche peinte. Le fond semble avoir été posé en premier, en couches minces et diluées, brossées au pinceau large, en laissant en réserve la surface de la tête et du buste. Cet espace vide a ensuite été recouvert d'un glacis brun avant que la figure ne soit montée par petites touches, plutôt fluides et diluées dans les tons sombres, et de plus en plus grasses et épaisses dans les clairs. Les réserves autour de la tête apparaissent en clair sur la photographie à infrarouges de notre tableau, au niveau de l'arrière de la tête et de la nuque.

Les rehauts de lumière, posés en dernier, ne sont pas fondus dans la matière mais volontairement travaillés en fort relief pour ourler le bord de la paupière inférieure et éclairer violemment les parties saillantes du visage (ill. 4).

Les petites touches de couleurs blanche et jaune sont littéralement écrasées sur la toile à l'aide d'une brosse courte à poils durs qui inscrit le mouvement vigoureux du pinceau dans la matière. Cette écriture dense, ferme et assurée est caractéristique de la manière de Géricault. Par ce faire rapide et synthétique, par ces violents contrastes de matière et de lumière, le peintre parvient à exprimer dans ce petit format, toute la détresse des naufragés de « La Méduse », concentrée dans le regard sidéré d'un seul homme.

LILAS SHARIFZADEH

9. Catherine Martin, Marie-Hélène Dampérat, *Apport des examens de laboratoire à la connaissance de la pratique picturale et de l'œuvre de Théodore Géricault*, Mémoire de l'École du Louvre, Paris, 1986-1987 (non publié).

ill. 4. **Théodore Géricault**, *Portrait présumé de Lebrun*, détail. Les coups de brosse nerveux sculptent la lumière et emportent un peu de matière picturale au centre de la touche.

